

Les Cahiers du Fil Rouge

N° 9

Regards sur la cité

Quatre projets de Cohésion sociale à Saint-Gilles

Une édition

CFS asbl
Rue de la Victoire 26 – 1060 Bruxelles
T. 02 543 03 00
cfs@cfsasbl.be



réalisé en partenariat avec

La coordination locale de Cohésion sociale (Mission locale de Saint-Gilles)
Chaussée de Waterloo 255 – 1060 Bruxelles
T. 02 542 63 21
info@mlsg.irisnet.be



Editrice responsable

Rose Marie Geeraerts, Directrice
CFS asbl – Rue de la Victoire 26 – 1060 Bruxelles

Coordination générale

Coordination locale de Cohésion sociale de la Mission Locale de Saint-Gilles

Développement du projet de publication et première écriture

Amélia Ribeiro – asbl ipé

Comité de rédaction et de lecture

Myriam Azar, Christine de Naeyer, Fatima Bourarach, Julie Antoine, Rose Marie Geeraerts.

© Photos

Amélia Ribeiro – asbl ipé
Hispano-Belga asbl
Banlieues asbl
CFS asbl
Avec l'aimable collaboration de la Porte de Hal, Centre de Culture urbaine – www.mrah.be

Suivi de production

Julie Antoine

Bruxelles, octobre 2008

Regards sur la cité

Quatre projets de Cohésion sociale à Saint-Gilles

ÉDITORIAL PAR ALAIN LEDUC

REGARDS SUR LA CITÉ, QUATRE PROJETS DE COHÉSION SOCIALE À SAINT-GILLES

L'espace public comme fil conducteur

La plateforme «Regards sur la cité»

- Modalités de travail
- Repères méthodologiques pour la récolte et la production de données

LES QUATRE PROJETS

1. Une image peut éveiller mille mots

Le projet «Parcours photo» de l'asbl Hispano-Belga

p.13

- Jouer au photographe, jouer au citoyen
- L'exposition du travail des enfants anime le quartier et met en valeur ses habitants
- Fiche synoptique du projet
- L'aire d'influence estimée pour le projet
- L'asbl Hispano-Belga

2. Des espaces communs de la ville à l'espace public de participation

Le projet «Promenade exploratoire» de la Maison Mosaïque de Saint-Gilles, asbl Vie Féminine

p. 19

- Le début de la promenade
- Les femmes en ville
- Pour continuer à marcher
- Fiche synoptique du projet
- L'aire d'influence estimée pour le projet
- La Maison Mosaïque de Saint-Gilles

3. Se rencontrer autrement dans la ville

Le projet «C'est le bazar au Jacques Franck» de l'asbl Le Bazar

p. 27

- Pour apprendre à se connaître
- Annoncer le projet et impliquer les habitants dans le choix des jeux à fabriquer
- Les ateliers de construction de jeux en bois
- Jouer ensemble dans les espaces publics du quartier
- Fiche synoptique du projet
- L'aire d'influence estimée pour le projet
- L'asbl Le Bazar & Le Service de prévention de la Commune de Saint-Gilles

4. Valoriser les «cultures en présence» par la capitalisation et la médiatisation de récits d'anciens et nouveaux migrants

Le projet du CFS – Collectif Formation Société

p. 35

- Trois projets intégrés dans une même démarche
- Des actions qui se rencontrent
- Fiche synoptique du projet
- L'aire d'influence estimée pour le projet
- Le Collectif Formation Société





ÉDITORIAL PAR ALAIN LEDUC

ÉCHEVIN DE
LA COHÉSION SOCIALE
À SAINT-GILLES

«Regards sur la cité», ou le processus du travail en réseau

Le décret de la cohésion sociale met en avant textuellement l'importance du travail en réseau et de l'ouverture sur le quartier: «*Par Cohésion sociale, on entend l'ensemble des processus sociaux qui contribuent à assurer à tous les individus [...] l'égalité des chances et des conditions [...]. [Ces processus] sont mis en œuvre, notamment par le développement d'une action communautaire de quartier et du travail en réseau*» art. 3.

En effet, le travail en réseau est-il une nécessité, une obligation ou une opportunité ? Il est de plus en plus indiqué de travailler avec de nombreux partenaires, mais des contraintes de toutes sortes sont rencontrées dans ces nouvelles formes de travail. Le travail en réseau n'est pas toujours une démarche aisée.

Le projet «*Regards sur la cité*» qui fait l'objet du présent numéro du Fil Rouge, constitue un exemple de travail partenarial dont nous avons souhaité faire partager les bonnes pratiques avec le plus grand nombre d'acteurs sociaux.

Les quatre projets illustrés dans cette brochure auraient pu, en effet, se développer chacun de leur côté, sans que jamais les acteurs et professionnels concernés ne se soient rencontrés ou n'aient mis en commun leurs savoirs-faire! Nous avons plutôt choisi de sortir des sentiers battus du travail individuel, qui a par ailleurs toute sa légitimité, afin de susciter une dynamique originale favorisant l'échange entre professionnels.

Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur les apports individuels de chaque promoteur, les coopérations en groupe, les apports théoriques et l'utilisation d'outils méthodologiques, à partir de la vision des participants. Ces outils ont été élaborés grâce à l'apport technique d'un *facilitateur* externe, Amélia Ribeiro, architecte urbaniste, active dans les domaines de la gestion participative de l'espace public, que nous remercions pour sa précieuse contribution au projet.

Le travail mené dans ce cadre par les associations partenaires, repose sur des valeurs partagées et est dynamisé par un projet commun: *mettre en évidence le regard que portent les publics concernés sur leur Cité et sur les dynamiques qui la traversent*, que ce soit à travers l'usage de la photo, la récolte de témoignages et de récits de vie, l'incitation à se rencontrer à travers le jeu ou une marche exploratoire dans un quartier...

Cette brochure ne fait donc pas un état des lieux des projets menés par les partenaires concernés, elle ne décrit pas non plus de manière exhaustive leur déroulement, ni ne présente les résultats ou dynamiques propres à chaque projet. Il s'agit plutôt de rendre compte d'une *démarche*, certes rigoureuse, mais dont l'objectif premier est de mettre en avant le *processus du travail* en réseau, qui, nous l'espérons, participera à un accroissement des savoirs-faire et à une synergie accrue entre les différents acteurs de la Cohésion sociale.

Cette démarche s'est poursuivie par l'organisation par le CFS d'un séminaire autour de la thématique du travail en réseau le 28 novembre 2008 dans le cadre du Parcours de Diversité. Destiné aux professionnels du secteur de la Cohésion sociale, cette rencontre a permis de réfléchir collectivement aux apports et aux contraintes de la dynamique partenariale qui reste difficile à mettre en œuvre sans engagement et volontarisme. Nous espérons que cette publication vous donnera des idées et des envies de collaborations et de partenariats, car chaque rencontre avec l'autre nous réinvente!

Très bonne lecture.



Être dans la ville n'est pas un geste anodin. Nous y sommes à chaque moment influencés par les couleurs et les formes, les rythmes et les présences qui caractérisent les espaces publics. Il y a des lieux qui nous accueillent et nous confortent dans nos intentions pendant que d'autres nous obligent à suivre leur cadence, d'autres encore nous donnent envie de réinventer la journée. Qu'on se plie ou non à ces exhortations, notre présence contribue à donner au lieu public son rythme, sa couleur et une forme d'organisation particulière.

Tellement de choses se jouent dans les espaces publics d'une ville... en savons-nous assez?

Depuis le printemps 2007, quatre associations saint-gilloises travaillent sur des projets en lien avec des espaces publics. Les quatre projets associatifs se sont développés sur le territoire communal avec des personnes qui habitent Saint-Gilles ou qui participent à la vie de la commune:

- de mars à juin 2007, les femmes de la Maison Mosaïque de Saint-Gilles (antenne locale de l'association Vie Féminine) ont réalisé dans la commune des «Promenades exploratoires»;
- entre juillet et octobre 2007, l'asbl Hispano-Belga a réuni enfants, passants et commerçants de son quartier autour du projet «parcours photo»;
- depuis décembre dernier, l'asbl Le Bazar en partenariat avec les éducateurs communaux anime un projet visant à la mise en œuvre de rencontres autour du jeu dans les espaces publics à proximité de l'association;
- le Collectif Formation Société (CFS) travaille à la collecte de témoignages de migrants, et s'appuie sur cette démarche pour avancer dans son travail de reconstruction de l'histoire des migrations à Saint-Gilles et du tissu associatif qui en est issu.

Cette publication rend compte de ces actions et de leurs liens avec les espaces publics de la ville. Les quatre projets «débordent» des locaux associatifs en amenant le public à poser un autre regard sur les habitants, les rues et les places de Saint-Gilles. Ils confortent les pratiques déjà installées sur les lieux publics ou en proposent de nouvelles; ils suscitent l'échange entre habitants et passants, de tous âges et origines, éveillent chez les personnes directement ou indirectement touchées par ces actions l'envie d'en parler, d'en savoir plus, voire de prendre l'initiative d'une nouvelle animation, d'un second projet qui donnerait une suite à la dynamique entamée.

L'espace public comme fil conducteur

L'expression «espace public» nous renvoie tout d'abord aux lieux *«découverts et constitués par l'ensemble d'un espace vide et des bâtiments qui l'entourent»*¹: les rues, les parcs, les places, les parvis... Mais il y a aussi des lieux fermés à usage collectif qui, bien que leur dimension publique soit plus nuancée, font partie du système de connexions dans la ville en marquant des haltes qui prolongent la trame des liaisons urbaines. En sont des exemples les gares, les stations de métro mais aussi un théâtre ou un centre social... Quel que soit le niveau de publicité dont bénéficie l'espace public, il doit son caractère à la fois au cadre bâti et à la dynamique sociale dont il permet l'existence. Les espaces publics font la ville en reliant les différents lieux de vie privée et en les articulant dans un système cohérent.

Les projets des associations Hispano-Belga, Vie Féminine et Le Bazar nous amènent à mieux regarder les lieux qui font le cadre de vie quotidien de ceux qui habitent ou fréquentent Saint-Gilles. Ces projets parlent de choix d'aménagement, de l'entretien des espaces, de la vie économique qu'ils suscitent, des particularités qui les mettent en valeur ou qui doivent être perçues en tant qu'enjeux de requalification, de la vie qui anime les quartiers, des gens qui les fréquentent et des cultures en présence.

Le projet du CFS nous permet d'aborder une autre notion d'espace public. Comme il se rapporte à l'histoire locale et s'insère dans un projet de formation et d'échange culturel, ce projet nous renvoie à une compréhension de l'espace public en tant que lieu de parole et de débat, où les gens se rencontrent, manifestent leurs opinions... participant ainsi à la vie politique de la cité. Cette notion nous ramène aux travaux de Habermas² mettant en avant un espace public de nature socio-politique où sont soulevées des questions d'intérêt général, contribuant de la sorte à un partage des décisions. Un espace «virtuel», dans le sens où celui-ci n'est pas ancré dans un lieu géographique particulier, mais «réel» aussi par sa contribution concrète aux changements opérés au sein de la société.

Les quatre projets sont complémentaires au niveau des publics touchés et proposent une grande diversité d'animations sociales, de durée, de rythme et d'intégration dans un projet de cohésion sociale plus large: une action ponctuelle servant de déclencheur pour d'autres projets, une démarche récurrente évoluant dans le temps, une initiative venue appuyer un projet plus large ou une autre encore pour renforcer les moyens d'action de l'association sur le terrain.

Dans ce contexte, les différents acteurs concernés ont estimé important de garder une trace de ces projets, de les faire connaître et, surtout, de les présenter ensemble afin d'insister sur les possibilités et les avantages d'une action sociale intégrée. Ces projets ont une approche commune qui ouvre un large champ d'action au niveau de la cohésion sociale: ils nous rappellent que les espaces publics urbains sont des lieux de mémoire, de rencontres et d'échanges, enrichis par la coexistence de comportements inspirés de conditions sociales et culturelles diverses. Et que cette richesse et cette complexité sont à la fois un enjeu et un levier d'action sociale.

Sans prétention, en s'appuyant sur les talents, l'enthousiasme, la curiosité et l'initiative des participants, ces quatre projets animent les espaces publics de Saint-Gilles et nous aident à poser un autre regard sur la cité.

La plateforme «Regards sur la cité»

Comme nous l'indiquons plus haut, seront décrits dans les pages qui suivent quatre projets associatifs abordant la mémoire ou le regard que l'on porte sur le quartier ou la ville. Visant à valoriser ces expériences et appuyer utilement le projet communal de cohésion sociale en encourageant le travail en partenariat, la commune a proposé, en juin de la même année, la création d'une plateforme d'échanges réunissant des représentants des associations porteuses de projets.

Cette plateforme a constitué le cadre pour la réalisation de cette publication, qui rend compte des projets réalisés et de quelques aspects de la réflexion collective dont ils ont été l'élément déclencheur.

1. MERLIN P., CHOAY F., Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Paris, PUF, 1996, 2ème édition revue et augmentée (1ère édition 1988).

2. HABERMAS, J., L'Espace public, Payot, Paris, 1978.

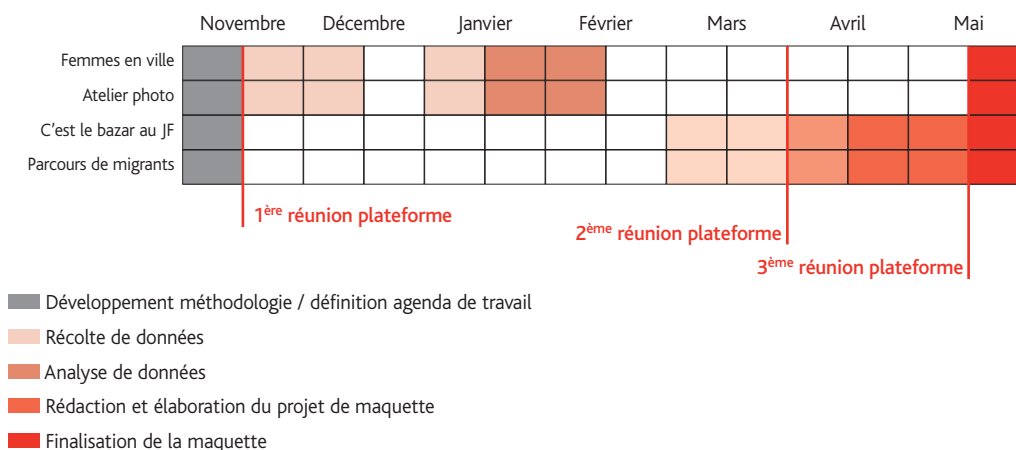
Modalités de travail

La plateforme s'est concrétisée à travers deux démarches parallèles:

1. la systématisation des processus de conception et de mise en place des projets, réalisée par une animatrice extérieure³ à la Coordination locale de Cohésion sociale et au cadre associatif de Saint-Gilles;
2. des moments d'échange autour de ce travail de systématisation, réunissant la Coordination locale de Cohésion sociale, les associations participant à la plateforme et l'animatrice invitée.

La systématisation des projets suppose un travail d'observation et de récolte de données concernant chacune des actions. Partagées avec les associations dans le cadre de la plateforme, ces données contribuent à nourrir entre les participants une réflexion collective sur leurs propres actions. Cette dynamique d'échange est un des produits le plus attendu de la plateforme. La réalisation de cette publication, devrait servir à inspirer d'autres initiatives et à fournir des repères méthodologiques pour la continuation du travail de partenariat.

Projet de publication «Regards sur la cité» / Proposition de calendrier indicatif



Repères méthodologiques pour la récolte et la production de données

- Réalisés en collaboration avec les associations porteuses de projets, qui ont contribué à la production d'images, à l'identification des témoins privilégiés et à faciliter l'accès au territoire du projet.
- Sources d'information: (a) des documents «techniques» concernant chaque initiative; (b) les conclusions des réunions de la plateforme; (c) des entretiens semi-dirigés réalisés avec les animateurs, (d) les témoignages récoltés auprès des personnes ayant participé aux projets.
- Le travail d'observation a été réalisé par l'animatrice invitée et s'appuie sur une grille qui aborde: l'origine du projet (éléments déclencheurs), la coordination/animation, les objectifs, les modalités d'action, les domaines et contenus abordés, l'identification / mobilisation du public, les partenariats, la valorisation / communication des résultats, le bilan intermédiaire et l'aire d'influence du projet.

3. L'animatrice fait partie de l'asbl ipé: Interface pour projets et études asbl

- Puisque le concept d'espace public nous renvoie aussi à une dimension spatiale, la présentation de chaque projet comprend, dans la mesure du possible, la représentation du territoire géographique sur lequel l'action s'est fait connaître: lieux d'ancrage du projet et aire d'influence estimée.

La définition des aires d'influence ne se prétend pas «scientifique». Cet outil cherche plutôt à donner des indications permettant aux associations de réfléchir autrement sur leurs territoires d'action respectifs, sur les façons d'y être présentes et sur la complémentarité possible de leurs actions simultanées.

L'aire d'influence «théorique» de l'association et l'aire d'influence estimée du projet

L'**aire d'influence** représente l'étendue géographique associée à un lieu, équipement ou phénomène. En géographie urbaine, cette aire est décrite en tant que *«zone polarisée par un "centre", pour un ensemble de relations (aire d'influence d'une ville) ou une catégorie de relations (aire d'influence culturelle ou commerciale, aire de chalandise)»*.⁴ La notion d'influence n'est pas une donnée «absolue»: bien qu'elle apporte une indication objective des lieux, elle n'est pas toujours représentative de la qualité des liens entre usagers et le centre.

Pour une association, le concept d'aire d'influence permet de rendre visible l'extension du territoire sur lequel l'acteur associatif est présent. En rendant visible ce territoire, le concept devient un outil d'évaluation et d'organisation du travail associatif.

Dans la ville, l'**aire d'influence** attribuée à un **équipement de proximité** (association locale) correspond à une étendue urbaine d'un rayon d'environ 500 m. Cette estimation s'appuie sur des théories sur le déplacement qui donnent 500 m comme distance maximale parcourue à pied (et facilement) au quotidien. Ceci est une référence de départ pour réfléchir à la notion de territoire géographique. Elle peut être complétée par l'analyse d'autres catégories de données, capables de préciser davantage l'étendue et la spécificité de l'aire d'influence.

Différents critères peuvent être mis à profit pour identifier l'aire d'influence d'une association socioculturelle: le lieu d'habitation de son public, l'implantation des partenaires qui participent aux échanges d'informations, l'implantation des actions en lien avec un projet...

4. En géographie urbaine, l'aire d'influence se mesure à partir des fréquences (ou des probabilités) de déplacement des résidents de la périphérie vers le (un) centre à l'occasion de leur recours aux services qu'il offre. <http://www.hypergeo.eu/>

C1- L'aire d'influence «théorique» des 4 associations



- ▼ Maison Mosaïque asbl Vie Féminine
- ★ asbl Hispano Belga
- asbl Le Bazar
- CFS – Collectif Formation Société

La carte C1 représente le rapport entre les aires d'influence des quatre associations.

Les asbl Hispano-Belga, Le Bazar et l'antenne saint-gilloise de l'asbl Vie féminine sont des équipements de proximité.

Leurs aires d'influence sont représentées par des cercles qui recouvrent le territoire environnant chaque association dans un rayon de 500m.

Le territoire du CFS, représenté en gris sur la carte, s'étend sur toute la commune, et se déploie aussi à une échelle régionale.



1. Une image peut éveiller mille mots

Projet «parcours photo» de l'asbl Hispano-Belga

Tout commence avec une invitation au jeu: jouer au photographe, jouer à développer des photos et puis à les exposer, comme «des grands», là où tout le monde pourra les voir... Mais dans le projet réalisé par l'association Hispano-Belga, les images ne cherchent pas à remplacer les mots: elles sont une invitation au dialogue.

Les photos prises par les enfants et affichées dans les commerces et autres vitrines du voisinage sont le prétexte à un échange entre les petits photographes et les citoyens qu'ils croisent lors de leur parcours. Cet échange commence par le contact avec les personnes photographiées, se poursuit dans la participation des parents et des familles au jeu des petits photographes et se complète par les rencontres lors du montage et par l'exposition des affiches.

Le jeu amène les photographes en herbe à regarder «autrement» les espaces publics de Saint-Gilles: les rues, les places, les bâtiments qui les entourent... Des lieux qui se transforment dans le temps, qui racontent une histoire... Pourquoi ces changements? Qu'est-ce qu'on peut voir en comparant clichés anciens et contemporains? Qu'en disent les aînés dans le quartier? Et les gens qu'on croise ou qu'on rencontre... des habitants et des passants... Qui sont-ils?

Le jeu amène les enfants à occuper autrement les espaces publics. Et pendant quelques jours, à travers leur présence et leur activité, ils incitent passants et habitants à porter, eux aussi, un autre regard sur le quartier. Un regard d'enfant, souvent frais et curieux, mettant sous un nouvel éclairage un quartier qui nous paraissait bien connu en nous amenant, ainsi, à l'habiter autrement.

Jouer au photographe, jouer au citoyen

Dans le quartier de l'association Hispano-Belga, de nombreux enfants restent à Bruxelles pendant les vacances d'été. Le projet «parcours photo» est au départ une activité «temps libre», une option de loisir offerte au très jeune public de l'association pendant les congés scolaires. En même temps, il se présente comme une occasion d'apprentissage et de développement personnel: découverte scientifique et technique puisqu'il s'agit de manipuler des appareils photo et de participer au développement des clichés; (re)découverte pour les enfants de leurs espaces de vie quotidiens, puisqu'à travers le parcours photo, ils entament une démarche d'observation de leurs foyers, du quartier et de leurs occupants.

Le projet comprend un volet «photo journalisme» et un volet «histoire du quartier».

Dans leur travail de «photo journalisme», les enfants sont libres de réaliser des photos sur (a) la maison et la famille et (b) le quartier et ses habitants et usagers. Pour préparer cette étape, *«un animateur s'est chargé d'enseigner aux enfants les principes de la photo ainsi que du développement en chambre noire. Par la suite, les enfants ont reçu des notions de cadrage et de prise de vue»*⁵, avant de se lancer dans le rôle de photographes.

5. Association Hispano-Belga. Texte de présentation du projet «parcours photo» réalisé par l'association pour accompagner l'exposition organisée lors de la fête «Place aux enfants», octobre 2007.

Organisés en deux groupes et encadrés par des animateurs, les enfants réalisent alors deux parcours différents, dans le but de découvrir le quartier et leurs occupants. Ils peuvent aussi emporter chez eux un appareil afin de faire des photos de leur maison, amis, membres de la famille.



«C'est ma maman qui a vu un papier qui disait qu'on pouvait faire un stage de photo, alors nous y sommes allés... Il n'y avait pas beaucoup d'enfants, on était plus ou moins dix (...) il y avait même une fille que je connaissais déjà de mon école...

(...) au début on avait tous des appareils photos, on était en groupe de deux ou de quatre et on devait faire des photos des paysages, des bâtiments et puis on a dû travailler en plusieurs groupes... on avait un appareil photo et on pouvait faire des zooms...

(...) on faisait des photos de personnes, des gens et tout ça, dans la rue... on devait demander aux gens si on pouvait faire la photo, parfois ils disaient "non", parfois ils disaient "oui" et alors on devait faire trois photos... c'était très chouette !

(...) Moi, j'ai fait la photo d'un monsieur en short et avec des baskets et un gros sac, de deux dames avec leur parapluie et des gens dans les boutiques...

(...) C'était dans la rue et parfois dans les magasins et restaurants, on pouvait choisir où on voulait aller, on allait quelque part et après on se séparait pour demander aux gens si on pouvait prendre des photos». (THÉO, 9 ANS)

Jour après jour, les images développées font l'objet d'une discussion collective afin de sélectionner celles qui composeront les affiches exposées dans le quartier. Chaque enfant peut présenter ses photos, expliquer son travail et prendre connaissance de celui des autres. C'est aussi l'occasion pour les enfants, orientés par les animateurs, d'échanger leurs impressions sur les personnes rencontrées, habitants, usagers ou passants, sur les lieux visités, sur ce qu'ils y connaissaient déjà ou ce qu'ils ont découvert à travers l'atelier.

Dans le volet «histoire du quartier», le travail a été réalisé à l'aide de cartes et d'images. Des comparaisons furent faites entre les photos des bâtiments et des espaces publics de la commune, prises par les enfants, et d'anciens clichés des mêmes lieux.

«Guidés par les témoignages des plus anciens habitants du quartier et des reproductions des photographies des collections du service du patrimoine de la commune de Saint-Gilles, nos reporters sont aussi partis à la récolte de témoignages photographiques de l'espace public saint-gillois, dans le but de comprendre l'évolution de l'urbanisme et de l'espace public⁶».

L'exposition du travail des enfants anime le quartier et met en valeur ses habitants

Les photos sélectionnées avec les enfants furent exposées dans le quartier, chez des commerçants et au centre médical «La Perche».

Une première présentation du travail réalisé à travers les parcours photos a eu lieu lors de la rencontre de clôture de l'atelier, qui a réuni les animateurs et les enfants, leurs familles et amis. Ensuite, ce travail a été rendu public par différents moyens.

Pendant plusieurs semaines, les affiches ont été exposées dans les locaux de l'association, dans le Centre médical La Perche et chez des commerçants du quartier: pharmacie La Perche, épicerie Euro Alimentar, librairie Ania et épicerie Aya. Lors de la journée «Place aux enfants» d'octobre 2007, les jeunes photographes ont guidé le public visiteur dans la découverte des affiches exposées en différents lieux du quartier⁷. Des cartes postales de présentation de l'association ont été réalisées à partir des images produites dans le cadre du projet et ont été exposées dans les vitrines de l'association. Des informations sur le projet et les œuvres réalisées furent visibles pendant plusieurs semaines.



6. Ibid.

7. «A partir du vendredi 19 octobre 2007, les vitrines et les locaux de l'association ont accueilli les photographies réalisées par les enfants. De plus, la dynamique engendrée par les enfants avec ce projet a généré la participation des commerçants et des associations du quartier qui ont exposé des photos et des affiches réalisées lors de l'atelier. (...) Le samedi 20 octobre, dans le cadre de «Place aux enfants», les enfants photographes ont été les hôtes de visiteurs du parcours photographique.» Association Hispano-Belga. Texte de présentation du projet «Parcours photo» réalisé par l'association pour accompagner l'exposition organisée lors de «Place aux enfants» en octobre 2007.

Grâce à la fois aux enfants qui ont parcouru les espaces publics du quartier et rencontré ses occupants et à l'exposition, le projet a contribué à l'animation du quartier et favorisé le dialogue entre ses occupants. Des lieux et des bâtiments liés au vécu quotidien ont été redécouverts et, plus encore, ce sont surtout la richesse humaine et la diversité culturelle qui ont été mises en valeur.

Fiche synoptique du projet «parcours photo»

Projet développé entre juillet et octobre 2007.

Public prioritaire: enfants du quartier, âgés de 6 à 11 ans.

- Objectifs:**
- offrir aux enfants une option de loisirs pendant les congés scolaires;
 - intention pédagogique: permettre aux enfants de développer leurs compétences et d'en acquérir de nouvelles;
 - donner du sens au jeu: amener les enfants à observer leurs lieux de vie quotidiens et à s'exprimer sur le sujet;
 - favoriser la convivialité dans le quartier.

- Démarche:**
- ateliers prise et développement de photos;
 - parcours photo dans le quartier;
 - réalisation collective d'affiches à partir des photos faites par le groupe;
 - exposition des affiches chez les commerçants et le centre médical du quartier;
 - participation des enfants à la présentation de leur projet dans le cadre de la journée «Place aux enfants».

Coordination: - Rocio Saenz, coordinatrice de l'asbl Hispano-Belga.

Animation:

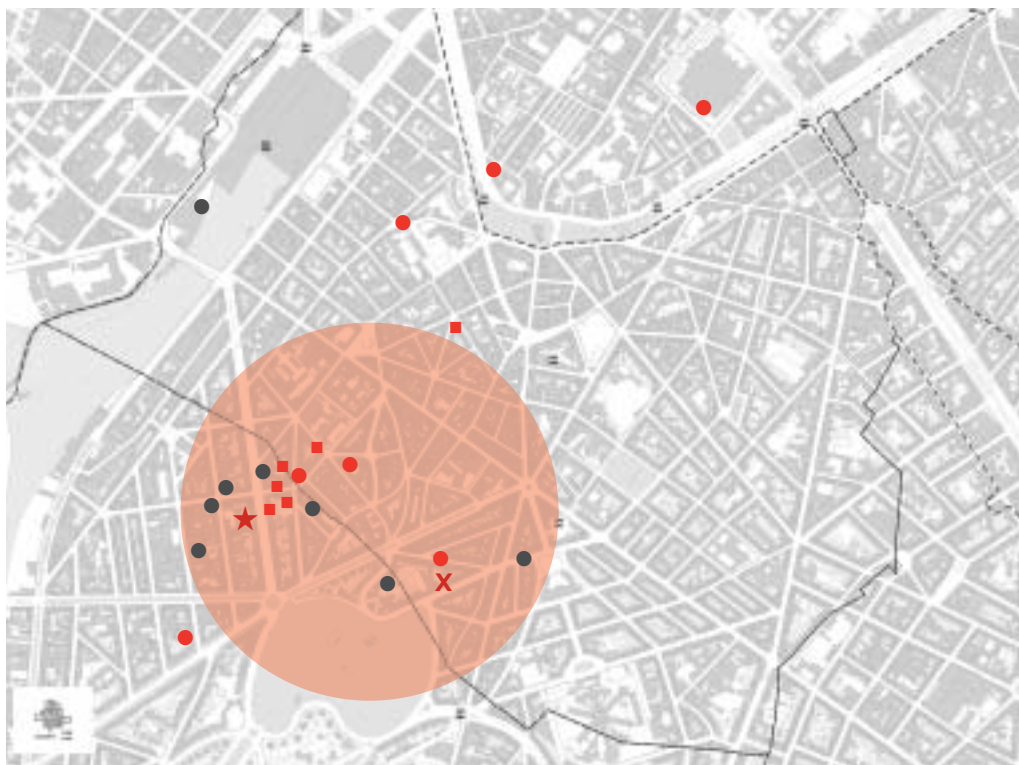
- Youen Arts, éducateur
- Nicolas Vidick, photographe

Partenaires:

- Centre médical La Perche, pharmacie La Perche, épicerie Euro Alimentar, librairie Ania et épicerie Aya: exposition des affiches;
- la Mission Locale, à l'initiative de l'Échevinat des Sports, Cohésion Sociale, Emploi-formation, Enseignement de Promotion Sociale: financement, appui à l'animation à travers la journée «Place aux enfants», appui à la diffusion et à l'évaluation à travers la «Plateforme Regards sur la cité».

Information et contact: Rocio Saenz, asbl Hispano-Belga: hispano-belga@skynet.be

C2 – Aire d'influence estimée du projet Parcours – Photo



- ★ asbl Hispano Belga
- aire d'influence
- lieux d'affichage
- adresses participants
- lieux de repère
- ✕ Maison Communale de Saint-Gilles

L'asbl HISPANO-BELGA

«La richesse de Bruxelles est de rassembler une multitude de nationalités. Pourquoi ne pas en profiter et, ensemble, améliorer notre cadre de vie?»

Depuis sa création en 1969, l'association Hispano-Belga a pour objet de promouvoir toute initiative et de susciter toute collaboration entre les citoyens belges et les personnes d'origine immigrée en vue de favoriser au mieux leur intégration en Belgique.

Pour atteindre ces objectifs, l'asbl informe, promeut le développement de connaissances, anime des manifestations interculturelles et organise des ateliers créatifs:

- Service social d'accueil et d'orientation
- Ecole de devoirs et animations culturelles et sportives pour enfants
- Cours d'alphabétisation et cours de français langue étrangère
- Actions interculturelles: cours et tables de conversation en espagnol, ateliers et stages de photos, espace senior, conférences...».

Hispano-Belga asbl

Chaussée de Forest 244/246 – 1060 Saint-Gilles

T./F. 02 539 19 39 – hispano-belga@skynet.be



2. Des espaces communs de la ville à l'espace public de participation

Le projet «Promenade exploratoire» de la Maison Mosaïque de Saint-Gilles, asbl Vie Féminine

Un groupe de femmes de différentes cultures et origines arpentent les rues et les places de Saint-Gilles. Elles prennent place dans l'espace public de la commune à «double sens». D'une part, elles marchent dans la rue et ce geste, à première vue banal, prend de l'importance quand on sait qu'elles sont nombreuses, conscientes de leur statut de femmes et de la visibilité de leur présence sur les lieux publics: «Ensemble, nous avons choisi de faire un pas: celui de parcourir, d'observer, d'écouter, de confronter...».⁸

D'autre part, la promenade les conduit à un lieu d'échange et de débat. Après la marche, elles confronteront leurs idées sur ce qui a été vu et vécu. Il y aura des questions et des idées à partager et peut-être des suggestions pour d'autres actions, de nouvelles occasions pour être en public et pour prendre la parole sur ce qui fait leur vie de tous les jours dans la ville.

Le début de la promenade

Le vécu qu'ont les femmes des espaces publics urbains est un sujet récurrent lors des rencontres et dans les groupes de paroles de la Maison Mosaïque. On y avait déjà parlé des sorties des femmes en ville et de leur présence dans les lieux publics, des endroits fréquentés et ceux qui étaient à éviter ou faisaient l'objet d'interdictions. On avait à plusieurs reprises évoqué la ville en parlant de leur insertion sociale et professionnelle en tant que femmes, souvent d'origine migrante: une partie importante des participantes est d'origine maghrébine, mais aussi d'Afrique noire et d'Amérique du sud.

Donc l'idée est déjà présente lorsque la Régionale du mouvement Vie Féminine⁹ propose la thématique «Femmes en ville» en tant qu'axe transversal de réflexion et de travail, à la croisée d'un grand nombre de questions travaillées au sein du mouvement féministe. Avec l'appui de la coordination régionale, les femmes de la Maison Mosaïque décident de mettre en place un projet inspiré des «marches exploratoires», méthode qui a vu le jour au Canada, à la fin des années 80'. Proposées en tant qu'outil pour une participation active des femmes dans les diagnostics sur la sécurité des espaces publics urbains, ces marches ont comme but la formulation de revendications visant à améliorer la sécurité des lieux publics.

La coordination et les bénévoles de la Maison Mosaïque voyaient dans cet outil une opportunité pour organiser une démarche systématique de réflexion sur le sujet. En même temps, les femmes consultées dans la phase de préparation du projet ne se sentaient pas assez «préparées» pour s'engager dans une action à but revendicatif.

«Au départ je m'intéresse un peu à tout ce qui est l'environnement urbain. Je trouvais que donner aux femmes l'occasion de mieux s'approprier la ville c'était très important. Je me suis intéressée au projet, d'abord en tant que spectatrice, et ensuite je me suis impliquée plus.

(...)

8. Pascale Jeangilles in «Femmes en ville: promenade exploratoire à Saint-Gilles», écriture collective, asbl Vie Féminine – à travers la Maison Mosaïque de Saint-Gilles, mai 2007.

9. Vie Féminine est un mouvement national, avec des coordinations régionales. La Maison Mosaïque de Saint-Gilles est une des antennes locales de Vie Féminine Bruxelles.



L'idée, c'était de permettre aux femmes qui viennent à la Maison Mosaïque, en éducation permanente, d'observer le quartier et ensuite, de poser leurs propres revendications sur la ville.

(...)

Je pense que nous avons été très ambitieuses et idéalistes. Je ne sais pas si toutes les femmes ont saisi la portée de la démarche... Les femmes du quartier ont peur de se promener, peur du regard de leur voisinage qui les déconsidère si elles sortent se promener. Nous avons reçu de «grands renforts» venus d'Anderlecht, et cela a été très positif».

MARIANNE, BÉNÉVOLE À LA MAISON MOSAÏQUE DE SAINT-GILLES.

Le projet est alors proposé en tant que démarche de réflexion et d'échange, fondée sur l'observation des espaces publics du quartier de la Barrière. Il est envisagé comme un projet «levier», qui permettrait aux participantes de s'approprier un sujet nouveau et une nouvelle méthode de travail et qui, idéalement, préparerait le terrain pour des actions plus ambitieuses. L'animation fut encadrée par un «comité de pilotage» dont font partie la coordinatrice de la Maison Mosaïque, les bénévoles de cette association, une animatrice du Nadi, asbl voisine, et une urbaniste invitée. Les femmes inscrites au projet viennent des deux associations.

Les femmes en ville

Le projet «Promenade exploratoire» commença en mars 2007, avec une première matinée de travail qui a réuni l'ensemble des participantes. Elles étaient une trentaine. Certaines femmes, principalement d'origine maghrébine, parlaient encore très peu le français, ce qui imposa une animation bilingue français/arabe. La première partie de la rencontre fut réservée à la présentation de la démarche et à une discussion sur la méthode. Ensuite, organisées par groupes, les participantes préparèrent leur promenade dans le quartier: choix des parcours, partage des tâches, recherche du matériel nécessaire pour consigner les informations.

«Le but de cette première matinée de travail est de permettre aux femmes de s'approprier le programme et d'y apporter les ajustements nécessaires. Nous organisons aussi les groupes et décidons les itinéraires et le partage des tâches¹⁰».

Le jour de la promenade, le rassemblement à la Maison Mosaïque eut des airs de fête. On commença avec retard et il était presque 22h quand les trois groupes quittèrent les locaux de Vie Féminine. Pendant le parcours, deux groupes se croisèrent et fusionnèrent. La promenade se termina à la place Van Meenen, devant la Maison Communale.

«Nous sommes le 20 avril. Munies de stylos et cahiers, d'appareils photo et de beaucoup de bonne humeur, deux groupes de femmes se promènent dans le quartier de la Barrière, à Saint-Gilles. (...). La promenade se nourrit de ce qu'on rencontre sur le parcours: on propose un détour ici, on s'arrête

10. «Femmes en ville: promenade exploratoire à Saint-Gilles», production collective, Vie Féminine Bruxelles – Maison Mosaïque de Saint-Gilles, Bruxelles, mai 2007.



au café plus loin, on parle aux commerçants, aux agents de sécurité, au jeune papa qui promène fièrement son bébé en vélo...¹¹».

«Dans les groupes, on parlait des choses qui attiraient l'attention des femmes. (...) par exemple, certaines étaient très choquées de voir des sacs poubelles entassés dans un coin de la rue, mais c'était provisoire, on était en plein ramassage. On a parlé avec les fonctionnaires et on en a parlé entre nous, après on a vu le camion qui arrivait...».

(...)

«Elles ont fait des commentaires sur la place Morichar, le petit parc était prévu pour les familles mais apparemment les femmes préfèrent aller avec leurs enfants sur la place, qu'elles trouvent plus sûre.

(...)

On a passé pas mal de temps à parler de la dégradation du mobilier urbain, des poubelles, des bancs, des clôtures et de la «galerie» sur la Place Morichar... J'ai lu dans la presse que des associations envisagent un projet culturel dans ce lieu...».

MARIANNE, BÉNÉVOLE À LA MAISON MOSAÏQUE DE SAINT-GILLES.

La matière réunie pendant la promenade fut travaillée collectivement dans un atelier de discussion et d'échanges dans les locaux de l'asbl Le Nadi. D'abord, on travailla par groupes en réalisant des panneaux qui présentaient de façon synthétique les images et les informations recueillies lors de la promenade. Dans la deuxième partie de l'atelier, réunies autour des panneaux affichés sur le mur, les participantes échangèrent leurs questions, impressions et idées.

«Plusieurs femmes prennent la parole, les idées foisonnent, les réactions sont enrichies par des anecdotes et histoires personnelles... Nous voyons aussi que beaucoup de questions reviennent. Il est trop tôt pour formuler des revendications mais nous sommes d'accord qu'il faut garder une trace de cette expérience. La discussion est consignée pour servir de base à la réalisation d'un livret¹²».

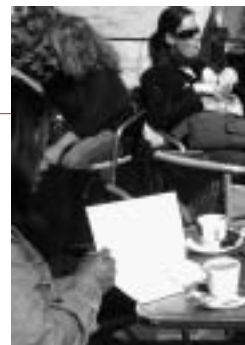
«J'ai découvert que, entre femmes, nous avons différentes visions de la ville. (...) Une autre chose qui m'a intéressée dans la perspective de l'éducation permanente, c'est de continuer à travailler sur le sujet avec le groupe que j'anime. On a constaté que certaines femmes ont beaucoup de difficultés à lire un plan. Suite à quoi, à la fin de l'année, j'ai essayé de travailler cette question. Par beau temps, nous avons même pris le plan de Bruxelles et une boussole et nous nous sommes rendues au Parc de Forest. J'aurais aimé travailler encore davantage avec des cartes».

MARIANNE, BÉNÉVOLE À LA MAISON MOSAÏQUE DE SAINT-GILLES.

Dans la suite de l'atelier de réflexions et d'échanges, l'équipe d'animation a réalisé une synthèse du débat collectif et un projet de texte discuté par un groupe de travail pour préparer le contenu d'une brochure de présentation du projet.

11. Ibid.

12. Ibid.



«Nous sommes le 11 avril. Les femmes présentes sont volontaires pour collaborer à l'élaboration du livret. Elles approuvent le texte proposé et participent au choix des photos, sélectionnées majoritairement parmi celles prises lors de la promenade. C'est aussi l'occasion d'exprimer ce que cette expérience a représenté pour chacune de nous».¹³

Pour continuer à marcher

Les femmes qui ont participé à l'évaluation du projet «Promenade exploratoire à Saint-Gilles», ont soulevé plusieurs pistes d'améliorations à prendre en compte lors d'un prochain essai. Elles sont néanmoins nombreuses à insister sur l'importance de cette initiative pour favoriser la prise de position des femmes dans leurs espaces de vie quotidienne.

En plus de la collaboration de terrain avec l'association Le Nadi, dont le public est similaire à celui de la Maison Mosaïque, une première brochure réalisée collectivement est devenue un outil permanent pour l'animation des différents ateliers des deux associations. Le projet de la Promenade a eu des moments d'interaction avec la réalisation d'une pièce de théâtre sur la thématique «Femmes en ville», réalisée elle aussi par la Maison Mosaïque. A la suite de ces deux projets, d'autres actions prennent forme à l'initiative des bénévoles de Vie Féminine, en lien avec la ville et mettant en avant la condition féminine.

«Dans le cadre de mon travail bénévole (animation d'un atelier «Français langue étrangère»), nous avons décidé de travailler avec la méthode de simulation globale: il s'agit de faire des simulations de vie dans un immeuble, dans un quartier, partir d'un événement de la vie de tous les jours, comme un papier qu'on reçoit dans la boîte aux lettres... Nous avons choisi de travailler sur une enquête publique d'urbanisme».

MARIANNE, BÉNÉVOLE À LA MAISON MOSAÏQUE DE SAINT-GILLES.

13. Ibid.



Fiche synoptique du projet «Promenade exploratoire»
Projet développé entre mars et juin 2007.

Public prioritaire: femmes participant aux projets de la Maison Mosaïque-Vie Féminine et de l'asbl Le Nadi, à Saint-Gilles, grande présence de femmes d'origine maghrébine, participantes africaines, turques, européennes.

Objectifs:

- permettre aux femmes de mieux s'approprier la ville, de «mieux vivre» les espaces publics de la ville;
- développement personnel et acquisition de compétences: participation à l'organisation du travail, participation au débat collectif, approche des techniques de communication (prise de parole, photo, écriture, publication);
- participation citoyenne: les compétences de l'utilisateur en ce qui concerne la qualité des espaces publics, le droit d'interroger et de poser des revendications...

Démarche:

- réunion de présentation et développement de la démarche;
- promenade sur les espaces publics du quartier de la Barrière, à Saint-Gilles;
- atelier de discussion, échanges et propositions;
- réalisation collective d'une brochure de présentation du projet.

Coordination: - Pascale Jeangilles et Magali Verdier, association Vie Féminine

Animation:

- Pascale Jeangilles, coordinatrice à la Maison Mosaïque de Saint-Gilles
- les bénévoles de la Maison Mosaïque de Saint-Gilles: Marianne, Anne-Marie, Nadine, Najat, Lupe, Monique et Fabiana
- Anne-Marie Struelens, animatrice à l'asbl Le Nadi
- Amélia Ribeiro, urbaniste de l'asbl ipé

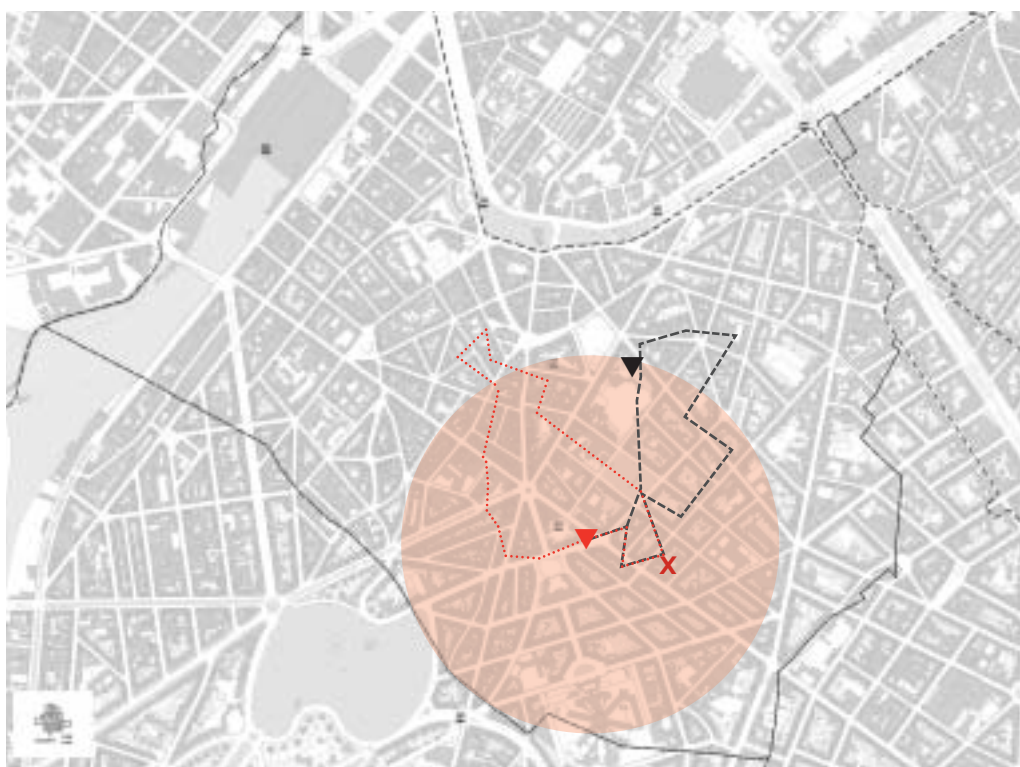
Partenaires:

- l'association Le Nadi, à Saint-Gilles: co-animation;
- l'association ipé - Interface pour projets et études: Co-animation et appui méthodologique;
- la Mission Locale, à l'initiative de l'Échevinat des Sports, Cohésion Sociale, Emploi-formation, Enseignement de Promotion Sociale: financement, appui à la diffusion et à l'évaluation à travers la «Plateforme Regards sur la Cité».

Information et contact: Pascale Jeangilles, Vie Féminine-Maison Mosaïque de Saint-Gilles:
mmsaintgilles@viefeminine.be



C2 – Aire d'influence estimée du projet «Promenade exploratoire à Saint-Gilles»



- ▼ Maison Mosaïque asbl Vie Féminine
- aire d'influence
- ▼ Le Nadi asbl partenaire
- parcours groupe A
- - - - - parcours groupe B
- X Maison Communale de Saint-Gilles



La Maison Mosaïque de Saint-Gilles

La Maison Mosaïque de Saint-Gilles est un «Espace femmes» de l'association Vie Féminine, mouvement féministe d'action interculturelle et sociale qui a comme but de:

- favoriser l'éducation permanente des femmes;
- mener une action politique visant l'égalité hommes-femmes;
- développer des actions concrètes visant l'autonomie des femmes, leur développement personnel et l'amélioration de leur participation sociale et professionnelle.

«C'est pour soutenir toutes les femmes désireuses de sortir de leur isolement et de transformer leurs conditions d'existence que Vie Féminine a mis en place les premiers Espaces femmes. Lieux de parole et de proximité, les Espaces femmes sont aujourd'hui des endroits uniques où des femmes se rencontrent, se retrouvent, se découvrent, imaginent et réalisent ensemble des projets». (<http://www.viefeminine.be/>)

La Maison Mosaïque de Saint-Gilles est animée par une coordinatrice permanente, Pascale Jeangilles, et son équipe de bénévoles. Leur projet comprend:

- un accueil sur rendez-vous;
- des cours de couture pour débutantes;
- un atelier santé - éducation à l'hygiène;
- les ateliers langue française;
- des ateliers de couture;
- un groupe de parole citoyen;
- des activités de loisirs, culture et rencontres;
- des projets ponctuels d'étude et de développement de problématiques qui sont l'enjeu d'une plus grande participation sociale et politique des femmes.

Maison Mosaïque asbl

Rue Jean Robie 31 – 1060 Saint-Gilles

T. 02 537 49 79 – mmsaintgilles@viefeminine.be



3. Se rencontrer autrement dans la ville

Projet «C'est le bazar au Jacques Franck» de l'asbl Le Bazar en partenariat avec le Service de Prévention, via l'équipe des éducateurs de rue

Choisissez un lieu dans la ville, place, station de métro ou croisement de rues, et prenez le temps d'observer ce qui se passe... Le mouvement, la pulsation qui animent les espaces publics de la ville sont influencés de façon déterminante par les innombrables «situations de contact» entre les personnes qui occupent ces espaces. Nous ne sommes pas toujours conscients de ces échanges, parfois très éphémères et souvent si familiers qu'on ne les voit plus; certains sont voulus et cordiaux, d'autres sont réservés ou tendus. C'est pourquoi on dit que «sur la scène publique nous sommes tous des acteurs». Mais, attention, des acteurs et pas des interprètes, nous pouvons à chaque moment redéfinir le rôle que nous y jouons.¹⁴

Le projet de l'asbl Le Bazar développe une idée qui est simple: créer des situations qui favorisent un échange positif entre les habitants du quartier et entre ceux-ci et les gens qui sont de passage. A travers l'installation de jeux en bois sur les espaces publics du quartier, l'association invite habitants et passants à se rencontrer le temps d'un tour d'échecs ou d'une partie de sjoelbak. C'est une occasion d'être ensemble et surtout de se rencontrer autrement, de revoir notre scénario quotidien sur la scène urbaine.

Pour apprendre à se connaître

L'association Le Bazar est très présente dans le quartier du square Jacques Franck. C'est un quartier dense, avec une population d'âges et de modes de vie différents. Il est compréhensible que ces habitants n'aient pas tous la même conception de l'utilisation des espaces publics et que ce soit donc un sujet de débat dans le quartier.

L'association, avec l'appui de la commune, souhaitait développer un projet pour travailler avec les habitants sur cette question. Un projet dont ceux-ci pourraient bénéficier et qui favoriserait la rencontre, en particulier entre des personnes qui habitent le quartier et ne se rencontrent pas, ou qui ont du mal à le faire.

En même temps, l'association est proche du quartier Jean Volders, animé d'un public plus varié et d'un esprit que certains définissent comme artistique, en raison de la présence d'habitants qui s'intéressent à la musique, au cinéma et aux arts plastiques. Les rencontres entre les usagers des deux quartiers s'étaient toujours montrées positives et Le Bazar essaye de les pérenniser dans le temps.

En étroite collaboration avec le service prévention de la commune de Saint-Gilles, l'idée a vite germé de mettre en place une activité «tout public», à proximité de l'association, pour favoriser la rencontre et les échanges entre les habitants du quartier Jacques Franck, et entre ceux-ci et d'autres saint-gillois ou des usagers éventuels du quartier. Pour y parvenir, le jeu a été choisi comme outil et moyen de la rencontre.

14. «L'usager de la ville est un acteur plutôt qu'un interprète. Sa connaissance de la scène urbaine est le résultat d'une expérience concrète qui lui permet de s'adapter à des situations en choisissant la façon d'y participer. C'est le «savoir» du citoyen (...): savoir définir et redéfinir une situation dans la ville.» Traduction libre d'un extrait de "El transeunte y el espacio urbano" (Le passant considérable), d'Isaac Joseph (Gedisa, Barcelona, 2002).



«Une partie des problèmes qu'on rencontre dans ces espaces, c'est que les gens ne se connaissent pas. (...) Le jeu nous semblait un bon moyen de faire se rencontrer des personnes d'âges, d'origines et de conditions socio-économiques différents. Le jeu peut être un langage commun, cela permet aussi de se réunir et d'apprendre à se connaître et à le faire autrement que dans la tension. (...) Des actions avaient déjà été mises en place dans ce sens par des éducateurs de rue et par d'autres associations, mais nous avions envie d'en faire plus».

PHILIPPE BELLIS, RESPONSABLE DU SERVICE DE PRÉVENTION DE LA COMMUNE DE SAINT-GILLES.

Lancé en novembre 2007, le projet put compter sur l'appui du Foyer saint-gillois, de l'équipe communale des éducateurs de rue et de l'Antenne de quartier, qui dépend du programme politique des grandes villes.

L'idée retenue: travailler avec les habitants pour le choix et la construction de jeux traditionnels en bois, dans le but de mettre ces jeux à leur disposition dans les parcs, places, trottoirs et à l'occasion des fêtes du quartier.

Annoncer le projet et impliquer les habitants dans le choix des jeux à fabriquer

Le 5 décembre 2007, la traditionnelle fête de Saint-Nicolas du quartier a été organisée comme un grand salon de jeux en bois: pendant tout un après-midi, des jeunes, des enfants et quelques parents pouvaient s'amuser avec les jeux mis à leur disposition dans la cour couverte du Parc Germeau.

Depuis plusieurs semaines, des affiches et le "bouche à oreille" informaient la population locale sur le projet de construction de jeux. Ce jour de fête a donné l'occasion de présenter l'initiative aux habitants, en les invitant à «jouer ensemble» autour de la très large gamme de jeux disponibles. En observant le choix spontané des jeunes et des enfants, les animateurs ont identifié les jeux les plus attractifs aux yeux du public, afin que ceux-ci soient plus tard reproduits dans le cadre des ateliers de construction en bois.

«... le fait d'avoir eu une centaine de participants, c'était magnifique. (...)...même si l'on n'a pas eu le mélange attendu de personnes de différentes générations, beaucoup de gens sont venus. Et la manière dont s'est passée l'activité, on a vraiment eu l'impression d'avoir eu beaucoup de jeunes qui ne se rencontrent pas d'habitude».

MUSTAPHA HARRAM, ANIMATEUR À L'ASBL LE BAZAR.

«Ce qui était aussi sympa, c'était de voir tous ces gamins jouer à des jeux en bois et y passer un après-midi. On pourrait avoir une vision selon laquelle les gamins ne veulent jouer qu'avec des PlayStation, des ordinateurs... Nos jeux sont anciens, la majorité existe depuis des dizaines, voire des centaines d'années. Le sjoelbak est un jeu hollandais du XIX siècle...».

PHILIPPE BELLIS, RESPONSABLE DU SERVICE DE PRÉVENTION DE LA COMMUNE DE SAINT-GILLES.



Les ateliers de construction de jeux en bois

Entre février et avril 2008, six séances d'ateliers ont été organisées pour permettre aux jeunes et aux enfants du quartier de participer à la construction des jeux. Ces ateliers ont eu lieu dans les locaux de l'association, animés par un professionnel du bois et organisés de façon à permettre à chacun de participer selon ses envies et compétences.

L'appropriation de la technique se fit graduellement: au départ, le menuisier prépara la partie la plus importante du travail et accompagna les participants dans les tâches plus faciles de finition et d'assemblage; avec l'avancement de l'atelier, le public s'impliqua de plus en plus dans le travail, de façon à pouvoir, à la fin, lors de la réalisation du sixième jeu, s'initier à la menuiserie.

Trois jeux ont ainsi été réalisés et une fois construits, mis en usage dans l'espace accueil de l'asbl où l'utilisation fréquente qu'en font les jeunes habitués du Bazar, laisse espérer que leur utilisation sur les espaces publics se fera facilement.

«Le vendredi, il y a Leo qui vient et on peut faire des jeux en bois. Leo nous aide et nous apprend de nouvelles choses. (...) D'abord on prend une planche et on scie, et on «essuie» bien le bois pour qu'il devienne bien lisse et puis quand il est bien, on peut le peindre. Et on a toujours fait de chouettes jeux...

Et on a utilisé une peinture spéciale, même si on en renversait sur nos habits ça n'abîmait pas. (...) On en a déjà fait deux, celui-ci on va peut-être le finir aujourd'hui. On pourra même inventer d'autres jeux ensuite».

OTHMAN, 10 ANS

«Un vendredi, les grands fabriquaient des jeux, ils nous ont montré ce qu'ils réalisaient. Et on a aussi travaillé avec eux».

YASSINE, 8 ANS

Jouer ensemble dans les espaces publics du quartier

A partir du printemps, les jeux sont empruntables par les habitants et les usagers du quartier. Ceux qui les empruntent pourront, à tout moment de la journée, les utiliser sur les espaces publics de proximité. Les jeux seront aussi accessibles au public lors des fêtes de rue et autres animations d'été.

Les porteurs du projet préparent une campagne d'information pour que le projet soit connu d'un nombre de plus en plus large de personnes. Si les petits salons de jeu deviennent une pratique courante et conviviale dans la commune, il est possible d'en augmenter le nombre, d'élargir la collection de jeux et de la rendre plus diversifiée. L'association envisage encore un travail d'animation visant à promouvoir l'idée et à inciter différents groupes de population.

«... Le jeu nous semblait un support qui favorise la rencontre. Le sport, par exemple, est un magnifique moyen pour communiquer et entrer en contact, mais on ne peut pas réunir des personnes de 80 ans avec des jeunes de 15. Ce qui est possible avec le jeu. Certains jeux sont basés sur l'habileté, d'autres sur l'intelligence, chacun peut trouver un ou plusieurs jeux qui lui plaisent.

(...) on espère les avoir fini d'ici fin avril, début mai. Il fera très beau, espérons-le, pour organiser un après-midi comme la dernière fois, avec juste des jeux fabriqués. Les exposer les montrer aux gens et leur faire comprendre que ces jeux sont à leur disposition et que tout le monde peut venir les demander».

PHILIPPE BELLIS, RESPONSABLE DU SERVICE DE PRÉVENTION DE LA COMMUNE DE SAINT-GILLES



L'objectif est surtout de motiver les personnes âgées à participer au jeu avec les enfants et les jeunes, de façon à réussir la rencontre intergénérationnelle qui est un élément important de la cohésion sociale dans le quartier. Les jeux qui sont offerts au public, en raison de leur variété et de leur simplicité, permettent de consolider ce type d'échanges.

«Après on va le mettre à l'accueil et on pourra jouer. Avec les jeux, on peut s'amuser le mercredi quand on n'a rien à faire et on peut les mettre n'importe où, ... Par exemple on peut jouer avec des petits pions au foot, on peut jouer à Puissance Quatre, c'est très chouette. J'aimerais qu'on en fasse beaucoup ! On pourra même inventer de nouveaux jeux».

YOUSSEF, 10 ANS

«Tout le monde peut jouer, aussi les adultes. On pourra mettre les jeux dehors, un peu partout, un samedi par exemple. Si on s'embête, on passe et hop, il y a un jeu dans la rue devant notre porte. Ça peut être chouette...».

OTHMAN 10 ANS

«Quand il fait beau on pourra les mettre dehors, dans le parc Germeau, au terrain près du château (la Porte de Hal)...».

YASSINE, 8 ANS



«Ces jeux sont fort différents des jeux sophistiqués qu'on joue à l'ordinateur. Ça peut être très chouette les jeux en bois, on apprend de nouvelles choses... Quand on m'a dit: 'on va fabriquer des jeux en bois', je me suis dit «c'est pas terrible les jeux en bois», mais après j'ai beaucoup aimé».

YOUSSEF, 10 ANS

«Ceux qui disent que ce n'est pas chouette, pensent cela parce qu'ils n'ont jamais essayé...».

YASSINE, 8 ANS

Fiche synoptique du projet

Le projet a démarré en novembre 2007 et est envisagé comme action permanente.

Public prioritaire: tous les habitants et usagers du territoire de proximité de l'asbl Le Bazar et des Educateurs de rue

Objectifs:

- mettre en place une activité qui puisse favoriser la rencontre entre hommes et femmes de différents âges, origines et niveaux socio-économiques;
- être sur l'espace public: être visible et facilement accessible;
- proposer une activité ludique et facilement appropriable par les différents publics;
- marquer à travers cette action une «présence» dans le quartier du square Jacques Franck et impliquer dans le projet les habitants de ce quartier.

Démarche:

- présentation de la démarche et choix participatif des jeux à fabriquer;
- ateliers de construction des jeux en bois;
- appropriation des jeux par les habitants à travers leur mise en usage dans des lieux publics du quartier.

Coordination: - Mustapha Harram, animateur de l'asbl Le Bazar et Philippe Bellis, responsable du Service de Prévention de la commune de Saint-Gilles

Animation:

- Mustapha Harram, animateur à l'asbl Le Bazar
- Leo Terhale, artiste

Partenaires: - Service de prévention de la commune de Saint-Gilles, Foyer Saint-Gillois, Antenne de quartier.

Information et contact: Mustapha Harram, asbl Le Bazar: mousonda@hotmail.com



C4 – Aire d'influence estimée du projet «C'est le bazar au Jacques Franck»



- asbl Le Bazar
- aire d'influence «théorique»
- X Maison Communale de Saint-Gilles
- antenne de quartier
- lieux envisagés pour l'utilisation des jeux dans les espaces publics du quartier



L'asbl Le Bazar

La Maison de Jeunes «Le Bazar» est issue de la «Maison de quartier de Saint-Gilles». Cette Maison de quartier a vu le jour en 1974 grâce au regroupement de jeunes intellectuels saint-gillois préoccupés par des problématiques sociales vécues par les habitants du quartier.

Avec le temps, l'association a évolué, a étendu ses activités et a élargi son public.

En 1983, «Le Bazar» se spécialise et devient Maison de Jeunes.

En 1987, «Le Bazar» obtient une reconnaissance de la Communauté française et un soutien financier.

Les activités proposées à la Maison de Jeunes sont articulées autour de diverses thématiques ayant pour objectifs le développement et l'épanouissement d'une citoyenneté critique, active et responsable.

Pour ce faire, l'équipe propose tout au long de l'année:

- des activités socioculturelles et sportives favorisant l'émancipation, l'esprit critique, l'esprit de groupe, la solidarité, l'engagement,...;
- l'école des devoirs permettant de lutter contre le décrochage scolaire et la promotion de l'égalité des chances pour tous;
- l'espace libre d'accueil proposant un lieu de parole suscitant l'émergence de nouveaux projets et favorisant les échanges entre les jeunes;
- des entretiens individuels de guidance en fonction des demandes et/ou des besoins, ce qui permet d'orienter le jeune vers une structure de seconde ligne plus adaptée;
- une ouverture sur l'environnement local par la participation aux événements locaux du quartier.

Le Bazar asbl

Avenue Jean Volders 26 – 1060 Saint-Gilles

T. 02 539 38 31 – lebazar@netcourrier.com

Présentation du service Prévention de la commune de Saint-Gilles

Le Service Prévention a pour but de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie dans la commune. Il prend forme à travers 10 projets rendus possible par le travail de 80 personnes. Les projets de prévention sociale qui y sont mis en place sont: la médiation scolaire, la médiation sociale, l'aide juridique, la cellule de lutte contre le décrochage scolaire et les éducateurs de rue. Le service fonctionne selon une approche intégrée de ses projets avec les actions des autres acteurs locaux et notamment avec le secteur associatif, comme le reflète le projet exposé dans cet ouvrage.

Les actions du service Prévention sont évaluées annuellement sur base de données qualitatives (entretiens) et quantitatives (notamment analyse financière et statistiques des services). Les actions mises en place par quartier sont également évaluées avec les responsables de services de terrain grâce aux réunions «diagnostic local» organisées tous les trimestres (dans chacun des quartiers) par le service Prévention.

Commune de Saint-Gilles – Service de Prévention

Rue Vanderschrick 71 – 1060 Bruxelles – T. 02 542 62 40

4. Valoriser les «cultures en présence» par la capitalisation et la médiatisation de récits d'anciens et nouveaux migrants

Le projet «Regards sur la cité» du Collectif Formation Société (CFS)

Le rez-de-chaussée du numéro 26 de la rue de la Victoire a été complètement rénové. Ces travaux ont été réalisés dans le cadre du Contrat de quartier Métal-Monnaie, programme de rénovation urbaine qui permet, entre autres opérations, la création d'un lieu ouvert à la population du quartier et aux acteurs associatifs de la commune.

Le cœur du bâtiment, un large patio, a été conçu comme un lieu d'accueil, de passage et de rencontre. Il accueillera, entre autres, le projet d'Université Populaire de Bruxelles qui contribuera à la réflexion sur les grandes questions de société dans un contexte d'éducation populaire et de formation des professionnels du secteur associatif.

Implanté dans un quartier populaire et au cœur d'un bâtiment qui réunit plusieurs associations saint-gilloises, un espace mural sera réservé aux projets mettant en valeur l'interculturalité et l'histoire de l'immigration... On y retrouvera une photographie de Mohamed El Baroudi, un acteur important de l'immigration marocaine auquel le CFS a consacré une publication retraçant 40 ans d'immigration marocaine à Bruxelles. Il commença son action d'alphabetisation rue de Suède à Saint-Gilles. Une photographie des témoins du projet «Regards sur la cité» y trouvera place également, afin de créer au fil du temps et des projets, une mosaïque imagée et «mémoirelle» des actions menées.

Le projet «Regards sur la Cité» a comporté plusieurs étapes: la sélection et la réalisation d'entretiens intimistes de différentes personnalités ayant tous des particularités communes. Ils sont issus de l'immigration, ont connu l'obligation de se créer une vie nouvelle en Belgique et ont fait le choix de s'investir, professionnellement ou par le biais de l'action associative, au sein de leur cité.

Cette démarche d'écriture et de mise en valeur de pans de l'histoire de l'immigration est un axe important de l'action du CFS. Elle s'inscrit dans une volonté plus large et permanente de l'association de participer à laisser une trace visible de la diversité culturelle de Saint-Gilles et de la richesse sociale dont cette diversité a été l'élément fondateur. C'est réaffirmer par un geste concret que «la ville n'est pas un simple cadre de vie, la ville c'est le livre de la civilisation...».¹⁵

L'œuvre photographique, le film réalisé, la publication éditée, ... constituent autant de supports pour animer et faire vivre un espace public de quartier, lieu dévolu aux habitants de proximité et destiné à faire rencontrer des gens et des idées venus d'ailleurs. Il s'agit d'un projet qui valorise l'espace public mais qui cherche surtout à mettre en valeur les cultures en présence et leur contribution à l'histoire locale.

Dédier l'espace public à des citoyens issus de l'immigration et ayant fait le choix de l'action est une manière de donner du sens à ce nouvel espace associatif. Et parce que l'Université populaire de Bruxelles doit accueillir l'échange et favoriser la prise de parole, ce projet participe à la construction d'un espace public de débat, où idées et pratiques seront confrontées dans le but de repenser collectivement la vie en société.

15. Thierry Paquot dans l'introduction de *L'esthétique de la rue*, Gustave Khan, Infolio éditions, Paris, 2008 (réédition 2002).

Trois projets intégrés dans une même démarche

Comme évoqué plus haut, le travail de reconstitution et de mise en valeur de l'histoire de l'immigration à Saint-Gilles est un axe de travail permanent du CFS. Cette histoire est encore peu connue, il y a très peu de choses écrites sur le sujet, lequel a néanmoins une importance irréfutable dans le contexte du travail social. En effet, les migrants sont une force très présente dans l'histoire associative à Bruxelles, surtout à Saint-Gilles, où les associations sont souvent originellement des initiatives privées et liées à l'immigration. Mais aussi parce que les professionnels de l'action sociale sont constamment en interaction avec des jeunes issus de l'immigration, lesquels ont souvent peu de repères concernant leurs origines.

Cette reconstitution historique s'appuie sur un travail de récolte de récits de vie d'habitants ou d'acteurs de Saint-Gilles tous issus de l'immigration et ayant joué un rôle significatif dans l'environnement social ou, plus largement citoyen de la commune. Ce travail cherche à mettre en lumière les différents parcours d'immigrants, d'anciennes et de nouvelles vagues d'immigration. L'objectif est de mieux comprendre l'autre et d'envisager le fait que ces immigrés ont participé à la construction de l'identité culturelle de la commune. Il s'agit également de laisser des traces de ces histoires qui font aussi la grande histoire, et de participer modestement à l'écriture d'une «histoire des immigrations».

Des migrants de différentes origines ont accepté de participer en confiant leur parcours de vie, depuis leur histoire dans le pays d'origine et les raisons qui les ont poussés à l'exil jusqu'à leur arrivée à Saint-Gilles et la reconstruction d'un projet de vie. En plus de promouvoir la participation à la vie associative de la commune, un critère pour le choix des habitants invités à participer au projet était d'avoir au moins une personne différente par nationalité, de façon à mettre en évidence la richesse interculturelle de l'histoire sociale de Saint-Gilles.

«... On s'est dit: 'À qui va-t-on dédier ces nouveaux locaux?' Et on a rapidement souhaité rendre hommage à ces personnes issues de l'immigration, qui se sont installées à Saint-Gilles et qui ont comme particularité commune d'avoir participé à la vie associative, à la vie publique de la commune. Ce ne sont pas des personnes choisies au hasard. (...) ... Ce sont des gens qui sont arrivés en situation de difficulté, qui sont allés au-delà des obstacles pour s'installer et s'intégrer dans la cité. Notre projet consiste à aller à leur rencontre, en essayant de comprendre comment à un moment donné on devient acteur de la cité qui nous accueille dans l'exil».

MYRIAM AZAR, CFS.

Le travail de documentation audiovisuelle des entretiens s'est fait en collaboration avec l'association Banlieues¹⁶, spécialisée dans les technologies de l'information et de la communication. Dans le travail de récolte des témoignages, le Collectif Formation Société a pris en charge les aspects pédagogiques du projet, comme la programmation et la réalisation des entretiens, le dialogue avec les témoins et la retranscription des interviews pendant que l'asbl Banlieues assurait l'aspect «captation audiovisuelle»: enregistrement, prise de vues, tournage, etc.

Cette matière a servi à la réalisation d'un film reprenant l'ensemble des témoignages et d'une plateforme en ligne d'anciens migrants qui s'adressent aux jeunes générations. Sur cette plateforme sont présentées des «vignettes» audiovisuelles avec des extraits des récits récoltés. Cet outil fait partie d'un projet européen plus large et porté par Banlieues asbl, sur le témoignage et la question

16. Banlieues asbl 412c Chaussée de Waterloo – 1050 Bruxelles. Réalisation du film par Geneviève Isaac. Coordinateur du projet de plateforme (www.european-generation-library.eu), Emmanuel Donnet.

de la transmission de connaissances à partir des récits de vie des personnes issues de l'immigration. Le film a été conçu en vue d'être utilisé comme outil d'éducation permanente par les acteurs associatifs désireux d'aborder la question de l'immigration avec leurs publics.

Un troisième projet qui se développe également dans ce cadre, en complémentarité avec la photographie et le film, est la réalisation d'une publication qui reprendra l'intégralité des témoignages récoltés. Cette compilation sera publiée dans la collection «Fil Rouge», qui est l'outil éditorial du Collectif Formation Société.

Cet ensemble d'outils sera mis à la disposition des professionnels du secteur associatif et socio-culturel, et à un large public.

Des actions qui se rencontrent

La réalisation d'une publication et d'un film, comme le développement d'une recherche sur l'histoire de l'immigration à Saint-Gilles, sont des actions qui s'intègrent dans la mission de formation et d'éducation permanente du Collectif Formation Société. Ces actions contribuent encore au projet plus large d'Université populaire qui constitue un des principaux axes de l'action de ce Collectif.

«L'Université Populaire est un concept qui s'est incarné tout au long de notre histoire par des dispositifs de formation qui ont toujours été réfléchis à partir de la donnée "spécificité de l'adulte en formation". Avec nos nouveaux locaux, le concept d'université populaire va pouvoir s'incarner concrètement».

MYRIAM AZAR, CFS



L'Université populaire travaille sur l'idée de rendre l'éducation accessible à tous à travers des dispositifs d'information et d'échange: publications, conférences, vidéos, formations...

«L'objectif I du décret sur l'Education Permanente dit, entre autres, qu'il faut permettre des activités visant à l'émancipation individuelle et collective des personnes. C'est un de nos axes d'action. Lors d'un séminaire ou d'une conférence, nous essayons de mélanger différents publics. L'idéal serait de faire comme on le faisait anciennement dans les Maisons du peuple: permettre la rencontre de personnes de toutes origines sociales et culturelles: et c'est notamment lors des conférences, des séminaires...des activités grand public qu'on arrive à cela...».

MYRIAM AZAR, CFS

Il s'agit de permettre aux gens de développer leurs compétences et d'en acquérir de nouvelles, de les mettre ensemble pour renforcer l'impact de leurs actions respectives. Il s'agit de favoriser le débat et la prise de position sur les questions d'intérêt général... ce sont quelques objectifs visés par le projet d'Université populaire.



Fiche synoptique du projet

Projet développé entre septembre 2007 et septembre 2008.

Public prioritaire: public directement impliqué dans la réalisation du projet: personnes issues de l'immigration et habitant la commune de Saint-Gilles; public pouvant bénéficier du projet: habitants et usagers de cette commune

Objectifs:

- à travers un projet multiforme (photo murale des témoins, film et publications), renforcer le travail de reconstitution de l'histoire de l'immigration à Saint-Gilles;
- montrer en quoi l'immigration a participé à l'histoire associative et sociale de Saint-Gilles;
- appuyer la réalisation de cette œuvre sur le travail de reconstitution de l'histoire de l'immigration à Saint-Gilles.

Démarche:

- identification des témoins
- réalisation des interviews
- systématisation et traitement des données
- réalisation de la photo et installation
- réalisation d'une série d'outils de formation et de communication, complémentaires au projet

Calendrier:

- sortie prévue pour le numéro de la collection «Les cahiers du Fil Rouge» reprenant l'entièreté des témoignages: février 2009
- installation de la photo et sortie de la publication: novembre 2008
- mise sur réseau du projet Banlieues, est prévue pour juin 2008
- mise à disposition du film documentaire: octobre 2008.

Coordination: Myriam Azar, Collectif Formation Société

Animation: Myriam Azar et Laetitia Valesi, Collectif Formation Société

Partenaires:

- l'asbl Banlieues – www.european-generation-library.eu
- les témoins: José Dos Santos, Marina Prassas, Edelmiro Gonzalez, Mohamed El Yahaoui, Eva Castro, Bernard Gueu Touna, Ahmed Ibrahim.
- la Mission Locale, à l'initiative de l'Échevinat des Sports, Cohésion Sociale, Emploi-formation, Enseignement de Promotion Sociale: financement, appui à la publication et à l'évaluation à travers la «Plateforme Regards sur la cité».

Information et contact: Myriam Azar, responsable du pôle des formations continuées.
myriam.azar@cfsasbl.be

L'aire estimée d'influence du projet

En raison du contexte et du type de démarche mis en place ainsi que de la diversité de supports de communication et des formes de partenariat réalisés dans le cadre du projet, l'action du CFS se déploie sur des territoires dont l'échelle évolue du quartier à la Région.

- l'UP est un équipement de quartier pouvant néanmoins accueillir des événements attractifs à des populations venues d'autres parties de la commune et de la ville;
- les témoins sont des personnages reconnus par leur action sociale dans la commune de Saint-Gilles;
- la publication «Les cahiers du Fil Rouge» est envoyée à une cinquantaine d'associations saint-gilloises et à plus de 800 associations francophones en Belgique;
- les vignettes reproduisant des extraits des témoignages et mises en ligne sur le site de l'asbl Ban-lieues, toucheront un public encore plus large, dont l'étendue doit être évaluée en lien avec les possibilités offertes par le web.

Le Collectif Formation Société

L'association est reconnue comme organisation d'éducation permanente pour les adultes depuis 1987. Ses membres sont convaincus de l'importance de l'accès pour tous à l'éducation et à la culture afin de construire une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire dans une perspective d'égalité et de progrès social.

Depuis 1992, dans le cadre des décrets Cohabitation et Éducation permanente, le CFS organise des formations continuées pour les travailleurs du secteur associatif et les intervenants sociaux de la commune de Saint-Gilles. Depuis 2005, CFS est reconnu dans le cadre du nouveau décret Cohésion sociale.

Dans le cadre du décret sur l'insertion socioprofessionnelle, CFS propose également des formations qualifiantes et des formations de base à des personnes demandeuses d'emploi et ne possédant pas le diplôme de l'enseignement secondaire supérieur.

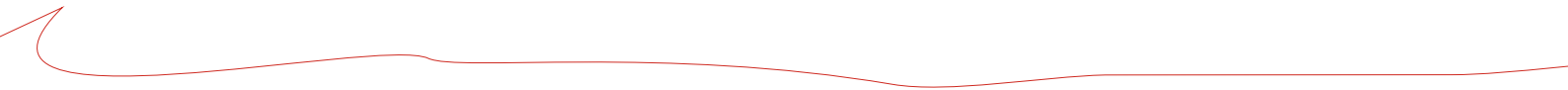
Le projet fondateur de CFS est l'université populaire: c'est la volonté de permettre à tout adulte qui le souhaite, de reprendre des études certifiantes et ce, quelle que soit sa formation initiale ou quel que soit son âge.

CFS asbl

Rue de la Victoire 26 – 1060 Saint-Gilles

T. 02 543 03 00 – cfs@cfsasbl.be – www.cfsasbl.be





Handwriting practice lines consisting of 20 horizontal rows. Each row is composed of three lines: a solid top line, a dashed middle line, and a solid bottom line.



Les Cahiers du Fil Rouge

Collection

- N°1 Fil rouge. En quête de sens...
- N°2 L'emploi des jeunes à Bruxelles
- N°3 Cohésion sociale en questions
- N°4 Cohésion sociale à Bruxelles: textes légaux
- N°5 Cohésion sociale: actes du colloque du 28 mars 2006
- N°6 L'accessibilité des NTIC: un enjeu de démocratie!
- N°7-8 Mohamed El Baroudi, Un «Fil rouge» de 40 ans
d'immigration marocaine à Bruxelles
- N°9 Regards sur la cité – Quatre projets de Cohésion sociale à Saint-Gilles

A paraître

- N°10 L'Université populaire: un concept qui devient une réalité à Bruxelles
- N°11 Actes du Parcours de diversité de Saint-Gilles 2008

Avec le soutien



Commission Communautaire française



Commune de Saint-Gilles

